

Prologue

Aujourd'hui, j'ai recommencé à patiner après plus d'une semaine sans avoir mis les pieds à l'aréna. J'étais rouillée. Mon genou est encore un peu raide et, à moins d'un miracle, je ne pourrai probablement pas participer à la compétition à Terrebonne dans deux semaines. Ma mère sera dans tous ses états ! L'an dernier, j'avais gagné l'or...

J'ai la mine basse. Je rentre chez moi en faisant plusieurs détours. Je refuse de passer devant la maison de Jacob Cloutier. *Le fameux 432, rue des Coteaux*. J'évite ce garçon depuis que j'ai appris qu'il est Sandman et que l'iPod que j'ai reçu à mon anniversaire lui appartenait. Je sais bien que c'est une question de temps avant que je le revoie ; après tout, nous fréquentons assidûment tous les deux le même aréna. Miro, le gérant de l'endroit, m'a dit que Jacob s'inquiétait à mon sujet. La semaine dernière, je l'ai carrément planté là à la fête chez Jo ! Je me demande si son amie de France est chez lui. Il était prévu que Céleste vienne passer des vacances au Québec.

Par la fenêtre, je vois mon frère qui balaie le salon. Euh... Depuis quand Sam fait-il le ménage ? Il est arrivé quelque chose de grave !

Je monte l'escalier rapidement et entre en coup de vent dans la maison. Je ne prends pas la peine d'enlever mes bottes avant de foncer au salon.

— Raconte-moi tout, Sam. C'est quoi, le drame ?

Mon frère grogne :

OMG!

— Hé! retourne sur le tapis, je viens de nettoyer! On attend de la visite...

Le détecteur de fumée se met à hurler. *Bon, maman a encore fait brûler quelque chose!* Julie grimpe sur une chaise pour retirer la pile de l'avertisseur. Ça pue le sucre qui a collé. La cuisine est un vrai bordel. L'appareil finit par se taire.

— Enlève vite ton manteau et tes bottes, Iris! lance ma mère. J'ai besoin d'aide.

— On attend qui?

— J'ai invité un ami à souper!

Énervée, ma mère se remet à la préparation du dessert. J'ai l'impression qu'elle essaie de faire un pouding chômeur...

— Il va venir avec son fils, ajoute-t-elle, les deux mains dans la farine.

— Ah bon!

J'avale ma salive. Depuis notre naissance, à Sam et à moi, ma mère s'occupe de nous et travaille. C'est tout. Elle n'invite personne à la maison. Je ne l'ai jamais vue avec un copain.

— Tu vas voir, Étienne est très gentil. Il est dentiste!

Elle a bien dit «Étienne»? J'ai soudain très chaud à la nuque.

— Euh... Est-ce qu'il s'agit d'Étienne Cloutier? soufflé-je.

— Exact! Son fils joue au hockey. Tu le croises peut-être à l'aréna. Il s'appelle...

— Jacob!

Catastrophe

Sous le choc, je reste immobile au centre de la cuisine, incapable de réagir. Ai-je bien entendu : Jacob viendra souper à la maison avec son père ? Impossible ! La vie ne peut pas me faire ça ! Je cligne des yeux plusieurs fois, en espérant que tout ça ne soit qu'un mirage. L'odeur de sirop d'érable brûlé, les chaudrons sales empilés sur le comptoir, la farine par terre... Ma mère crée beaucoup de désordre lorsqu'elle cuisine ! Soudain, les paroles de mon frère qui rage contre le balai me parviennent en sourdine, et j'entends aussi le bruit des casseroles. Je suis sûrement dans un mauvais rêve. Je me réveillerai en boule dans mon lit, emmitouflée sous les couvertures.

Sam me pousse l'épaule avec le manche à balai. Ouille !

— Ne reste pas plantée là ; aide-nous ! m'ordonne-t-il.

Je frotte mon épaule pendant que maman échappe un juron. C'est rare que ça lui arrive !

— Je me suis blessée avec la râpe à fromage..., grognette-elle en passant son doigt sous l'eau froide.

Personne ne s'informe de mon entraînement ? Maman veut toujours savoir si mon axel s'améliore, si j'effectue la toupie plus rapidement, si j'arrive à exécuter tous les mouvements en synchronisation avec la musique... Elle prend cela tellement à cœur qu'habituellement elle m'assaille de questions. La situation est donc vraiment

OMG!

grave, car elle ne pense même pas à me demander si mon genou va mieux. Pourtant, c'était sa préoccupation numéro un cette semaine ; elle m'en parlait constamment.

Je jette un coup d'œil à l'horloge de la cuisinière : dix-sept heures trente. Elle a toujours onze minutes de retard, donc en réalité il est dix-sept heures quarante et une. En principe, les invités ne devraient pas tarder ! Un mouchoir enroulé au bout de son doigt écorché, ma mère me tend un linge et le savon à vaisselle.

— Allez, Iris, on se bouge !

Sam rase le banc de l'entrée avec ses longs bras pour saisir les manteaux, les gants, les tuques... Ensuite, il lance nos traîneries dans la garde-robe. Seigneur ! Les Cloutier vivent dans un vrai château. Qu'est-ce qui a pris à maman de les inviter chez nous ? Ils auront peur dès qu'ils se pointeront ici ! Espérons qu'ils n'ouvriront pas la garde-robe ; ils risquent de s'y perdre. Et puis ils marcheront sur notre préart brun avec leurs souliers de marque. Ils s'assoieront sur nos chaises de cuisine qui sont de couleurs différentes, car nous n'avons pas de vrai mobilier. Pire, ils mangeront dans notre vieille vaisselle dépareillée. Avons-nous cinq assiettes assorties ? Je n'en suis pas certaine !

Non, ça ne va pas du tout ! C'est une catastrophe !

— Active-toi, Iris ! s'impatiente ma mère en soufflant sur son toupet. Je veux que la cuisine soit présentable.

Je baisse le menton pour regarder ma tenue. C'est moi qui ne suis pas présentable ! J'ai encore mes vêtements de sport sur le dos. Et mes cheveux sont sûrement plats sur ma tête. Je dois me changer, et vite ! Je donne mon manteau à Sam pour qu'il le balance avec les autres. J'attrape le pulvérisateur Air Wick au parfum d'agrumes. Je vaporise quelques

pouffées du produit pour camoufler l'odeur de brûlé, puis je fonce à l'évier. J'empile les chaudrons et les spatules sales dans le plat à vaisselle que je cache dans l'armoire à côté de la poubelle. C'est parfait : ni vu ni connu !

Voilà ! Il ne reste plus qu'à espérer que ma mère ne fera pas tout calciner comme d'habitude. Ça s'annonce mal... Au moins, elle a fait des lasagnes. *Encore*. Nous en avons mangé pour mon anniversaire la semaine dernière. Nous avons terminé les restes dans nos lunchs chaque midi... Une chance que c'est mon mets préféré ; sinon ce serait l'éceeurantite assurée ! Au moins, c'est difficile à rater. Pauvre maman, c'est le seul plat qu'elle réussit en cuisine. Par contre, risquer un pouding chômeur pour dessert, c'est un projet ambitieux. *Pour ne pas dire désastreux*.

J'attrape à la dernière seconde le contenant de sirop d'érable qui s'apprêtait à rouler sur le plancher.

— Maman, tu aurais dû prendre un gâteau au restaurant.

Julie est serveuse dans un restaurant où on offre un buffet à volonté. Souvent, elle rapporte des muffins ou des desserts encore très bons, mais qui ne peuvent être servis à la clientèle à cause de la date de péremption. Cependant, nous, ça fait notre affaire. On se bourre la face ! Le gâteau aux carottes est le meilleur. Avec la petite sauce au caramel, les invités en auraient eu plein le bec. Mais non, il fallait que maman complique les choses.

— C'est justement ce que je lui ai dit..., grogne Sam.

Ma mère verse du lait dans une tasse à mesurer, puis elle se penche pour vérifier si la quantité est juste. Elle ajoute quelques gouttes, puis finalement elle enlève un peu de lait...

OMG!

— Arrêtez! s'énerve-t-elle, les yeux rivés sur la tasse. On ne reçoit pas des gens comme eux avec un dessert acheté!

Ah non? Sam et moi roulons les yeux. *Un dessert brûlé, c'est sans doute mieux.*

J'ai assez perdu de temps; je dois me préparer! Je cours jusqu'à l'escalier, monte les marches deux par deux comme si c'était une question de vie ou de mort.

— Et range ton sac de patins! me lance ma mère.

Tant pis! J'ai déjà claqué la porte de ma chambre.